



La Lombardie, un des challengers de Paris Ile-de-France en Europe

Du fait de son poids économique, Paris Ile-de-France est avant tout comparable aux autres « global cities » : Londres en Europe mais aussi New York, Tokyo ou encore Shanghai ailleurs dans le monde. Toutefois, d'autres villes européennes se montrent dynamiques ces dernières années ; c'est le cas notamment de Milan. Comme Paris, Milan compte parmi les villes susceptibles d'attirer les entreprises qui quitteront la City de Londres une fois le Brexit effectif. De même, si Milan est un des centres européens majeurs de la finance, la capitale lombarde a également en commun avec Paris d'être une destination mondiale du luxe et de la mode mais aussi de compter parmi les leaders continentaux du tourisme d'affaires. Quelles sont alors les caractéristiques et les dynamiques économiques de Paris et de la région Ile-de-France, d'une part, et de Milan et de la Lombardie, d'autre part ?

Même si Rome est la capitale politique italienne, le titre de capitale économique transalpine revient à Milan. En l'occurrence, le produit intérieur brut (PIB) lombard est près de deux fois plus important (381 milliards d'euros pour la Lombardie contre 193 milliards pour le Latium en 2017) et représente 22,1 % du PIB italien ; la différence est plus ténue une fois le PIB rapporté au nombre d'habitants mais elle reste sensiblement à l'avantage de la région milanaise (38 000 € / hab. contre 32 700 € / hab.).

Même si la Lombardie s'avère nettement la première région économique italienne (cf. Graphique 1), elle est encore très éloignée des métropoles mondiales que sont l'Ile-de-France (709,2 milliards d'euros de PIB, soit 58 300 € / hab. en 2017) et le Grand Londres (553,9 milliards d'euros de PIB, soit 62 800 € / hab.). Les PIB francilien et londonien sont ainsi respectivement 1,9 et 1,5 fois plus élevés que le PIB lombard.

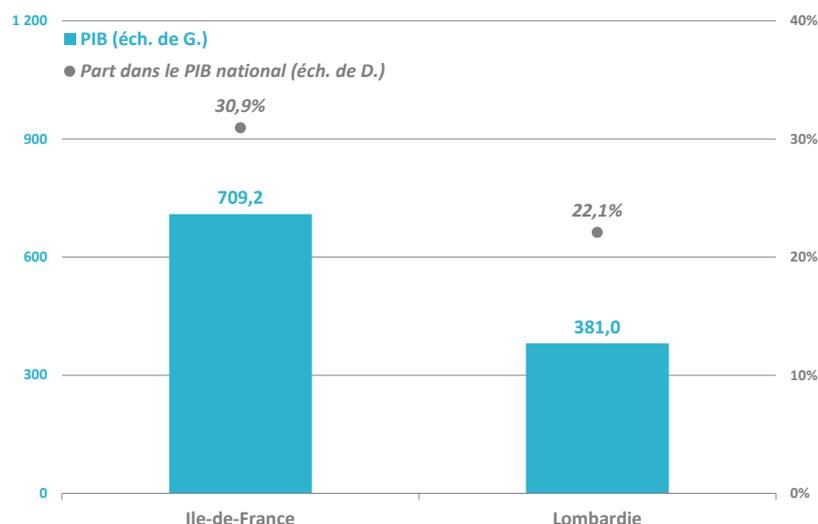
Pourtant, Milan et sa région font partie des métropoles montantes en Europe. Ainsi, même si la récession mondiale de 2008-2009 et la crise de la dette européenne ont modéré le dynamisme lombard, le PIB de la Lombardie n'en a pas moins crû de 48,0 % entre 2000 et 2017.

UNE POPULATION VIEILLISSANTE EN LOMBARDIE En termes de population, la Lombardie compte aujourd'hui tout juste 10,0 millions d'habitants, ce qui en fait la région transalpine la plus peuplée avec 16,6 % de la population du pays ; la Lombardie reste toutefois moins peuplée que l'Ile-de-France (12,2 millions d'habitants en 2018, soit 18,2 % de la population française). Il est à noter que, hormis Milan et ses près de 1,4 million d'habitants, seules les villes de Brescia (200 000 habitants), Monza (124 000) et Bergame (121 000) ont une population supérieure à 100 000 habitants. Ainsi, la densité de la Lombardie est assez limitée puisqu'elle s'élève à seulement 420 habitants / km² tandis qu'elle dépasse 1 000 habitants / km² en Ile-de-France.

La population a malgré tout augmenté légèrement plus rapidement en Lombardie qu'en Ile-de-France depuis l'an 2000 (respectivement + 11,9 % et + 10,6 %) ; Cependant, cette hausse dans la région italienne a été très largement impulsée par les plus de 65 ans, une tranche d'âge dont la population a crû de 42,8 % depuis 2000 (soit + 673 600 personnes contre + 220 000 pour les moins de 15 ans et + 171 600 pour les 15-64 ans). La population lombarde est par conséquent vieillissante : ainsi, en 2018, 22,4 % de la

Graphique 1 : PIB aux prix courants du marché (données 2017, en milliards d'euros)

Le PIB de l'Ile-de-France est 1,9 fois plus élevé que le PIB de la Lombardie



Source : Eurostat

population avait 65 ans ou plus contre 17,5 % au tournant du millénaire. A l'heure actuelle, même si sa part a également tendance à augmenter, la tranche des 65 ans et plus ne représente que 14,9 % de la population francilienne.

LE TAUX DE CHÔMAGE LOMBARDE À 6,0 % EN 2018 Par ailleurs, la Lombardie affiche l'un des taux de chômage les moins élevés des régions italiennes. Ainsi, en moyenne sur l'ensemble de 2018, le taux de chômage lombard s'est élevé à 6,0 % alors qu'il s'écrit toujours à deux chiffres sur l'ensemble de l'Italie (10,6 %) ; le taux dépasse même les 20,0 % dans trois régions du sud du pays (en Campanie, en Sicile et en Calabre).

Le marché du travail lombard n'en a pas moins subi ces dernières années les conséquences de la récession mondiale de 2008-2009, puis de celles de la crise de la dette dans la zone euro en 2011 et 2012. En effet, alors qu'il oscillait entre 3,0 % et 4,0 % entre 2000 et 2008, le taux de chômage dans la région de Milan a d'abord dépassé les 5,0 % dès 2009, puis a bondi au-delà de 8,0 % (8,2 % en 2014). La tendance est désormais orientée à la baisse : le taux de chômage dans la région italienne s'est ainsi réduit de 2,2 points en quatre ans et s'est élevé à 6,0 % en 2018.

En plus d'être très inférieur à la moyenne transalpine, le taux de chômage lombard est aussi structurellement moins élevé que le taux francilien (cf. Graphique 2). Ainsi, entre 2000 et la récession de 2008-2009, l'écart était d'au moins 3,0 points en faveur de la Lombardie et a atteint jusqu'à 4,5 points en 2003 (3,6 % dans la région italienne contre 8,1 % dans la région française). Cet écart s'est néanmoins réduit après la « grande récession » : la hausse du taux de chômage entre 2008 et 2014 a en effet été moins

conséquente en Ile-de-France qu'en Lombardie et le taux francilien n'était plus supérieur que de 0,7 point au taux lombard en 2014. Cependant, le mouvement de repli enclenché depuis cette date dans les deux régions est plus poussif en Ile-de-France et l'écart est repassé à près de 2,0 points en 2018.

UNE PART DE L'INDUSTRIE ENCORE IMPORTANTE EN LOMBARDIE Cette bonne santé du marché du travail est – au moins en partie - liée à la puissance industrielle de la Lombardie et à la part importante qu'elle représente dans la notoriété mondiale du « Made in Italy ». En effet, le secteur industriel, dont le tissu est tout autant composé de PME que d'ETI (Entreprises de Taille Intermédiaire) ou de grands groupes, représente encore plus de 25,0 % de l'emploi en Lombardie (contre moins de 10,0 % en Ile-de-France). L'industrie lombarde est dynamique notamment dans l'automobile, la métallurgie, la chimie, la pharmacie, etc. mais aussi dans les secteurs supports de la filière mode-design comme la fabrication de textile, de chaussures, de mobilier.

Le tertiaire occupe aussi une part importante dans l'économie lombarde. Les enseignes de luxe sont nombreuses à Milan, les principales banques italiennes et européennes y sont implantées et l'activité de foires et salons y est dynamique (cf. ci-après).

LA RÉGION DE MILAN ÉGALEMENT CANDIDATE AUX RELOCALISATIONS DU SECTEUR BANCAIRE ET FINANCIER DANS LE CADRE DU BREXIT Comme Paris, mais aussi comme Amsterdam, Dublin, Francfort, Luxembourg ou encore Madrid, la métropole lombarde est un des centres majeurs européens de la finance et compte parmi les prétendantes pour attirer les

emplois de traders, d'avocats, de juristes, etc. qui seront relocalisés de Londres vers l'Europe continentale et l'Irlande après le Brexit.

En effet, depuis 1997, Milan est le siège de Borsa Italiana qui regroupe en un organisme unique toutes les bourses italiennes. Le cadre de vie et les commerces de luxe de la capitale économique italienne constituent également des éléments attractifs pour le monde de la finance ; de même, le fait que Borsa Italiana soit une filiale du London Stock Exchange depuis 2007 représente un atout pour Milan. A l'inverse, la ville lombarde est pénalisée par plusieurs facteurs. L'Italie fait notamment partie des pays qui appliquent une taxe sur les transactions financières ; par ailleurs, l'instabilité politique qui a cours en Italie depuis plusieurs années et la fragile santé économique actuelle du pays – l'Italie s'est trouvée en « récession technique » aux troisième et quatrième trimestres 2018 – jouent en défaveur de l'attractivité de Milan. Ainsi, à l'heure actuelle, quelques opérateurs financiers (c'est le cas de Goldman Sachs, de Citigroup, etc.) ont choisi de relocaliser des effectifs à Milan mais la ville lombarde est en retrait comparativement à Paris et Francfort. Le London Stock Exchange a malgré tout décidé de transférer à Milan une partie de ses opérations sur la dette d'Etats européens.

LA LOMBARDIE ENCORE TRÈS EN RETRAIT EN TERMES D'ATTRACTIVITÉ... Cette attractivité moindre de Milan comparativement à Paris dans le cadre du Brexit est plus globale. En effet, si Paris et l'Ile-de-France, d'une part, et Milan et la Lombardie, d'autre part, font partie des centres économiques majeurs en Europe, la ville italienne ne compte pas parmi les métropoles mondiales contrairement à la capitale française.

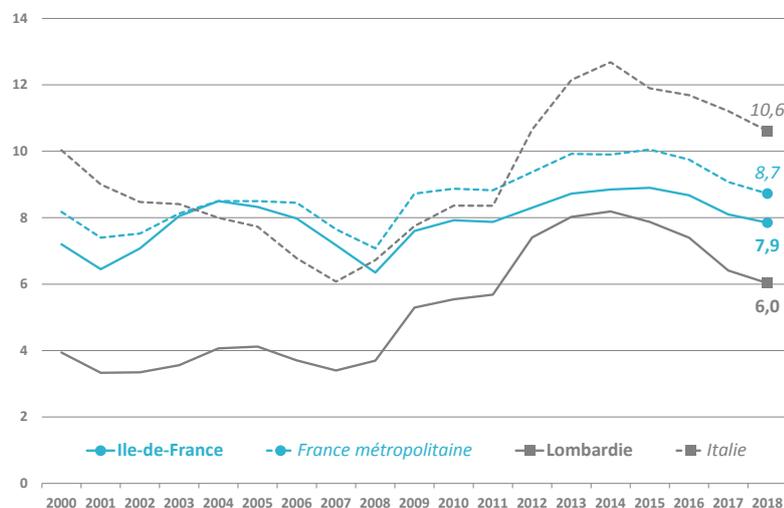
Cet écart se ressent notamment à travers le « Global cities investment monitor » de Paris Ile-de-France Capitale économique et de KPMG ; ainsi, chaque année, ce dernier positionne Paris parmi les toutes premières métropoles mondiales en termes d'investissements internationaux. Milan se classe très loin derrière Paris pour les investissements greenfield ; en 2017, Paris a en effet attiré 338 projets d'investissements contre seulement 49 à Milan et les premiers résultats pour 2018 laissent penser que l'écart s'est encore creusé entre les deux métropoles. Au plan européen, la capitale lombarde est également devancée par Barcelone, Dublin ou encore Amsterdam (plus de 100 projets pour chaque ville en 2017) et se mesure au final à Berlin ou à Moscou (respectivement 58 et 41 projets).

... MALGRÉ LE LANCEMENT DE PROJETS AMBITIEUX CES DERNIÈRES ANNÉES Pour accroître son attractivité, Milan a lancé ces dernières années plusieurs projets de requalification

urbaine. Le principal chantier a concerné le quartier de la Porta Nuova, situé au nord de l'hypercentre de Milan sur un ensemble de friches industrielles, entre la gare de Porta Garibaldi et la place de la République. Les travaux de construction de ce projet mêlant bureaux, commerces, logements et espaces culturels ont débuté en 2005 et se sont achevés dix ans plus tard. Il abrite notamment le gratte-ciel le plus élevé d'Italie, la Tour Unicredit (231 m). Son ambition initiale était de redynamiser le centre d'affaires de Milan attendant déjà existant et de stimuler l'attractivité de la capitale lombarde ; un objectif qui peut être considéré comme atteint puisque le fonds souverain du Qatar est devenu propriétaire à 100 % du quartier d'affaires en février 2015.

Graphique 2 : évolution du taux de chômage annuel moyen (en %)

Le taux de chômage lombard inférieur de près de 2,0 points au taux francilien



Source : Eurostat

D'autres projets que celui de Porta Nuova ont été menés ces dernières années à Milan afin de moderniser la ville ; parmi ceux-là, le nouveau quartier de CityLife a été construit dans la partie ouest de Milan, sur les surfaces laissées libres par l'ancien site historique d'expositions de Fiera Milano après qu'une grande partie des activités de congrès et salons a été transférée vers le nouveau site de Rho-Pero (cf. ci-après) ; on peut également mentionner le projet Symbiosis (transformation d'une ancienne zone industrielle en nouveau quartier tertiaire) situé face à la Fondation Prada, près de la Porta Romana, ou encore le projet de redéveloppement urbain de Santa Giulia au sud-est de la ville.

**UN NOMBRE DE NUITÉES
HÔTELIÈRES 2,3 FOIS MOINS
IMPORTANT EN LOMBARDIE
QU'EN ILE-DE-FRANCE**

Sur le plan touristique, malgré la renommée de sa cathédrale gothique, de la Scala ou de la galerie Victor Emmanuel II, Milan est en retrait par rapport à Rome, à Venise ou encore à Florence et ne fait pas partie des principales destinations de tourisme en Italie et encore moins en Europe. Toutefois, Milan attire les touristes aisés grâce au développement du tourisme de shopping ; en effet, au même titre que Paris, Londres ou encore New York, la capitale lombarde figure parmi les principales destinations mondiales de la mode et du luxe, notamment grâce au « Quadrilatère de la Mode », quartier milanais où se concentrent les boutiques des grands noms de la mode italienne et internationale.

Le tourisme représente une source importante de retombées pour l'économie de la Lombardie ; en effet, au nord de Milan, la région des lacs et les stations de ski des Préalpes lombardes attirent de nombreux touristes. Ainsi, en 2017, la Lombardie a enregistré 13,9 millions d'arrivées dans ses établissements hôteliers pour un nombre total de 29,0 millions de nuitées (dont 60,8 % liées à la clientèle internationale). La région milanaise représente ainsi 10,6 % du volume total des nuitées en Italie. Le niveau de la fréquentation touristique reste cependant bien moins important en Lombardie qu'en Ile-de-France (en 2017, le nombre d'arrivées hôtelières s'y est élevé à 33,8 millions et celui des nuitées à 68,0 millions).

**L'AÉROPORT DE MILAN-MALPENSA
ACCUEILLE MOINS DE
PASSAGERS QU'ORLY**

Un autre indicateur met en évidence la fréquentation touristique inférieure en Lombardie : le trafic aéroportuaire. En effet, même si Milan dispose de deux aéroports, ils ne font pas partie des principaux aéroports européens. Ainsi, si, avec 24,7 millions de passagers l'an passé, Milan-Malpensa a effacé en 2018 son précédent record historique qui remontait à 2007 (23,9 millions), le trafic y reste bien inférieur à celui des aéroports les plus fréquentés du continent : 80,1 millions de passagers en 2018 à Londres-Heathrow, 72,2 millions à Paris-Charles de Gaulle, 71,1 millions à Amsterdam-Schiphol ou encore 69,5 millions à Francfort ; le trafic passagers de Milan-Malpensa est également assez nettement inférieur à

celui de Rome-Fiumicino (43,0 millions), premier aéroport transalpin. Par ailleurs, même en ajoutant le trafic passagers de l'aéroport de Milan-Linate (9,2 millions en 2018), le trafic aéroportuaire de Milan se situe à un niveau à peine supérieur à celui du seul aéroport de Paris-Orly (33,1 millions). Milan-Malpensa s'est néanmoins montré dynamique en 2017 et 2018 en enregistrant deux hausses consécutives à deux chiffres (+ 14,2 % et + 11,5 %) alors que son trafic avait plafonné sous les 20,0 millions de passagers de 2008 à 2016.

La métropole milanaise est également desservie par l'aéroport de Bergame, situé à quelque 50 km de la capitale lombarde (soit une distance équivalente à celle séparant l'aéroport de Milan-Malpensa du centre-ville) ; principal aéroport italien pour le trafic aérien low cost, Bergame-Orio al Serio a multiplié sa fréquentation par 10 depuis l'an 2000 et a accueilli plus de 12,9 millions de passagers en 2018.

**PARIS ET MILAN PARMIS
LES PRINCIPAUX ACTEURS DU SECTEUR
DES FOIRES ET SALONS**

Si Milan et la Lombardie sont en retrait par rapport à Paris et à l'Ile-de-France en termes de tourisme de loisirs, la compétition est plus vive sur le marché du tourisme d'affaires et, notamment, sur le secteur des foires et salons. Ainsi, le groupe Fiera Milano est un des acteurs majeurs de ce secteur en Europe ; le groupe opère à la fois en tant que gestionnaire de parc d'expositions, qu'organisateur d'événements, etc. et génère un chiffre d'affaires d'environ 250 millions d'euros chaque année (256,3 millions en 2017 et 247,2 millions en 2018).

Fiera Milano offre deux sites d'expositions, Fieramilano Rho-Pero et Fieramilanocity. Inauguré en 2005, Fieramilano Rho-Pero est situé à moins de 15 km de l'hypercentre et est relié au cœur de Milan à la fois par la ligne 1 du métro et par la ligne S des trains de banlieue milanais ; une gare de la ligne à grande vitesse Milan-Turin permet également de desservir le parc. Il dispose de 345 000 m² de surfaces d'exposition couvertes, ce qui en fait le quatrième plus grand parc au monde derrière le NECC à Shanghai (400 000 m²), celui de Francfort (393 838 m²) et celui de Hanovre (392 453 m²). Situé en centre-ville, Fieramilanocity est le site d'expositions historique de l'opérateur milanais ; depuis l'inauguration de Fieramilano Rho-Pero, ces surfaces ont été réduites et sont aujourd'hui cantonnées à 43 000 m² couverts. Chaque année, le groupe Fiera Milano accueille notamment des salons de la mode (Milano Unica, Mipel, Micam, etc.) et du design (Salone Internazionale del Mobile) dont les visiteurs et les exposants sont souvent également présents sur les salons des mêmes secteurs à Paris. En l'occurrence, Paris Ile-de-France dispose d'une plus grande surface d'exposition couverte cumulée (près de 700 000 m²) mais cette offre est disséminée sur plusieurs sites, dont les deux plus importants – Paris Nord Villepinte (242 082 m²) et la Porte de Versailles (219 759 m²) – sont moins grands que Fieramilano Rho-Pero.

Parallèlement, Paris est également un leader mondial du secteur des congrès, ce qui n'est pas le cas de Milan ; la

capitale française se situe en effet tous les ans dans les toutes premières positions du classement annuel de l'ICCA (International Congress and Convention Association). Ainsi, Paris a accueilli 212 congrès internationaux en 2018 et occupait la première place dans le monde tandis que seulement 61 congrès ont eu lieu à Milan. Milan dispose malgré tout d'un des centres de congrès européens les plus modernes, le MiCo (Milano Convention Centre) ; celui-ci est également situé en centre-ville, dans le quartier de Portello, à proximité de Fieramilanocity.

MILAN, HÔTE DE L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE 2015 ET DES JO D'HIVER DE 2026

Au-delà des salons et des congrès, Paris et Milan sont plus globalement des villes d'accueil de grands événements. En effet, si Paris accueillera les Jeux Olympiques d'été de 2024, Milan – associée à Cortina d'Ampezzo en Vénétie - a quant à elle tout récemment obtenu l'organisation des JO d'hiver de 2026.

Milan a également été la ville-hôte de l'Exposition Universelle de 2015 (la capitale lombarde avait déjà accueilli celle de 1906). Consacré aux défis de l'alimentation et à la nutrition de la planète, l'évènement a réuni un peu plus de 20,0 millions de personnes (dont quelque 6,0 millions de visiteurs étrangers), soit moins que les 30 millions initialement attendus. En dépit de cette fréquentation décevante et de dérapages financiers, l'Exposition Universelle de 2015 a permis à la capitale lombarde de bénéficier d'une très forte hausse des retombées économiques liées aux dépenses des touristes étrangers pendant la durée de l'évènement. Un temps candidates à l'accueil de l'Exposition Universelle de 2025 (qui se déroulera finalement à Osaka), l'Ile-de-France et la France qui ont organisé six expositions universelles à partir de 1855 n'en ont plus accueilli depuis 1937.

Mickaël LE PRIOL

(rédaction achevée le 24 juin 2019)

POUR EN SAVOIR PLUS

- « Tourisme d'affaires - Rencontres et événements d'affaires à Paris Ile-de-France » (édition 2018). CCI Paris Ile-de-France, septembre 2018 ;
- Eurostat : ec.europa.eu/eurostat/fr/home ;
- Fiera Milano : www.fieramilano.it ;
- Istat - Istituto nazionale di statistica : www.istat.it ;
- « Global cities investment monitor 2018 ». KPMG et Paris Ile-de-France Capitale Economique, mars 2018 ;
- MiCo - Milano Convention Centre : www.micomilano.it ;
- Milan-Malpensa : www.milanomalpensa-airport.com ;
- Viparis : www.viparis.com.

AUTRES ÉTUDES DE BENCHMARK RÉGIONAL EUROPÉEN DU CROCIS :

- « Paris et Londres : le face à face des deux principales métropoles européennes ». Crocis, Enjeux Ile-de-France n°179, février 2016 ;
- « La Catalogne et l'Ile-de-France à l'heure du retour de la croissance ». Crocis, Enjeux Ile-de-France n°191, mai 2017 ;
- « Paris et Francfort face au défi du Brexit ». Crocis, Enjeux Ile-de-France n°204, juin 2018.

Toutes ces études sont téléchargeables à l'adresse suivante :

>> <http://www.cci-paris-idf.fr/etudes/organisation/crocis/comparaisons-internationales/benchmark-regional-crocis>

CROCIS de la CCI Paris Ile-de-France - 27 avenue de Friedland - 75382 PARIS cedex 08

tél. : +33 (0) 1 55 65 82 00 - fax : +33 (0) 1 55 65 82 62 - e-mail : crocis@cci-paris-idf.fr

Retrouvez toutes nos publications sur www.crocis.cci-paris-idf.fr

Suivez nous sur Twitter @CROCIS_CCI_IDF

- Responsable : Isabelle SAVELLI
- Industrie - Démographie d'entreprises : Yves BURFIN
- Commerce - Enquêtes - Développement durable : Julien TUILLIER
- Conjoncture - Benchmark européen : Mickaël LE PRIOL
- Services : Bénédicte GUALBERT
- Veille économique : Marielle GUERARD, Charlotte BIZIEUX
- PAO - Multimédia : Nathalie PAGNOUX
- Administration - Secrétariat : Isabelle BURGOT-LAMBERT

Directeur de la publication : Stéphane FRATACCI
Directeur de la rédaction : France MOROT-VIDELAINE
Rédacteur en chef : Isabelle SAVELLI
Maquette et mise en page : Nathalie PAGNOUX
Crédit photo : siptrex.net
Reproduction autorisée à la condition expresse de mentionner la source
Dépot légal : juin 2019
ISSN : 1266-3255



un observatoire de la

